

**M. Shaw:** Il a été question des frais supplémentaires qu'exigerait la surveillance de cette région. On m'a donné à entendre que, de toute façon, l'un des gardiens y passe une bonne partie de son temps, surtout durant la saison de chasse. Plusieurs de ces chasseurs ont été interpellés par le gardien, dont je puis fournir le nom s'il le faut. Je voudrais savoir deux choses: laisse-t-on paître d'autres chevaux que ceux du gouvernement dans la région de Ya-Ha-Tinda?

**L'hon. M. Lesage:** Le directeur du service des parcs me dit que selon les renseignements en sa possession il faut répondre non.

**M. Shaw:** J'ai une autre question à poser; j'en resterai ensuite là. On a parlé d'un administrateur de ranch, d'un directeur ou de fonctionnaires de ce genre,—je ne sais pas exactement quel terme s'applique. Ces personnes sont-elles au service du gouvernement fédéral?

**L'hon. M. Lesage:** Certainement.

**M. Hodgson:** Le ministre dit-il qu'il n'y a que deux hommes au service du Gouvernement pour prendre soin de ce parc ou de ce ranch?

**L'hon. M. Lesage:** C'est exact, d'après les renseignements que je possède, sauf pendant la fenaison, alors qu'on retient les services, à titre temporaire, d'une équipe d'ouvriers pour accomplir ce travail.

**M. Hodgson:** Le ministre fait mieux d'approfondir la question afin de voir si on n'aurait pas inscrit des chevaux sur la feuille de paie.

**M. Herridge:** Qu'on me permette quelques observations relativement au parc de Revelstoke, auquel s'intéressent un grand nombre de mes commettants. Ce parc est situé sur une montagne près de Revelstoke. Je me suis, moi aussi, intéressé à ce parc dès qu'il a été créé.

Je constate d'abord que le ministre a dit qu'il avait l'intention d'aller dans l'Ouest pour se rendre compte de la situation par lui-même. Je l'exhorte vivement à descendre du train à Revelstoke et à ne pas manquer de se rendre au parc de Revelstoke. C'est un parc très joli, situé sur le dessus d'une montagne; une route pittoresque de dix-huit milles y conduit.

Je voudrais signaler au ministre la façon dont on tient les archives du parc. D'après ces livres, seulement des Canadiens visitent le parc, car il n'y est aucunement question des citoyens des États-Unis ou d'autres pays. Je sais que c'est tout à fait inexact car à plusieurs reprises je me suis trouvé sur cette montagne avec des visiteurs des États-Unis

et de Grande-Bretagne. J'ai rencontré des centaines de personnes de l'extérieur du Canada qui ont visité le parc en ma présence. Il convient donc d'indiquer que ces visiteurs étrangers se sont rendus au parc, car ces visites révèlent que les gens de l'extérieur du Canada s'intéressent au parc.

Quand le ministre se rendra au parc, je le prie d'examiner avec soin le besoin de nouveaux bâtiments. Je n'en dirai pas davantage sur la question, mais j'aimerais savoir s'il est d'avis que les bâtiments qu'on trouve là-bas conviennent bien à un parc situé sur le dessus d'une montagne.

Vu la nature particulière et l'élévation de ce parc, ainsi que la beauté du paysage environnant, je pense qu'on devrait affecter plus de fonds à son aménagement. Je sais que des gens venus des États-Unis et de Grande-Bretagne s'y rendent, lorsqu'ils visitent la Colombie-Britannique, et y manifestent beaucoup d'intérêt. Je propose qu'on affecte des crédits plus considérables à la mise en valeur du parc de Revelstoke.

J'ignore quelle est la ligne de conduite du Gouvernement, s'il serait disposé à affecter au parc des sommes plus considérables, advenant que le Pacifique-Canadien décidât de construire un hôtel sur le sommet de la montagne. Toutefois, j'ai constaté que la réclame de l'Office du tourisme va de pair avec les renseignements fournis par les deux sociétés de chemin de fer. Je demande que le ministre étudie la possibilité de dépenser davantage en vue de la mise en valeur de ce parc.

**M. Dufresne:** Il y a quelques instants, nous avons entendu parler de cent-cinquante chevaux vivant sur une superficie de dix-huit milles carrés. Eh bien, même si les honorables députés ne présentent pas cette remarque, je leur ferai observer que nous avons dans la ville que j'habite des familles ouvrières de huit ou dix personnes, vivant dans des appartements de trois chambres. Ne croyez-vous pas, monsieur le président, qu'il serait raisonnable de garder ces chevaux dans un pâturage de deux milles carrés environ, au lieu de dix-huit milles carrés, afin de permettre ainsi à la population du pays de jouir de ce parc?

**M. Harkness:** Je désire formuler une demande au ministre. Il s'agit de quelque chose que feu M. Adamson et moi avons demandé aux ministres qui se sont succédé à la direction du Service des parcs nationaux au cours des neuf dernières années. C'est une question au sujet de laquelle on a fait bien peu de choses malheureusement. Je songe ici à l'amélioration des champs de ski de l'ouest des Rocheuses, notamment de ceux de la région allant de Banff et du lac Louise au